

D'UN RÊVE de SALIA SANOU

Mouvements PERPÉTUELS

EXTRAITS DE PRESSE



Le plateau est tout blanc (un immense champ de coton imaginé par le scénographe **Mathieu Lorry-Dupuy**). La première image est frappante. Un chœur serré avance lentement, dont une voix de femme puissante entonne a cappella « a change is gonna come », la chanson de l'étoile de la soul Sam Cooke qui deviendra, dans les années 1960, l'hymne de la lutte pour les droits civiques en Amérique. Plus tard, ce sont les mots du poète-slameur **Capitaine Alexandre** qu'on entendra évoquer l'assassinat de George Floyd : « rien n'a changé ». **Gaël Faye** évoque dans son texte l'esclavage et l'arrachement à la terre d'Afrique. Les douze danseurs et chanteurs se mêlent sur les arrangements vibrants du musicien congolais **Lokua Kanza**.

La deuxième partie mène sur fond de motifs d'ampoules colorées, une revue des danses noires comme l'un des chemins possibles de l'émancipation. Des envolées débridées propres au lindy-hop (Harlem, années 1920) aux marches menées sur les pulsations si fortes de Mory Kanté, en passant par le solo krump du jeune Kevin Charlemagne Kabore qui pourrait prendre la scène à lui tout seul.

**TELARAMA , Emmanuelle Bouchez - 09/07/21**

Ça commence avec les stigmates, à jamais gravés profond dans la chair, d'une inoubliable souffrance passée qui colle aux basques et qui se répète encore et encore. Le corps courbé sous le poids de l'ignoble, l'Humain est, néanmoins, droit dans sa dignité. L'histoire conte l'Histoire avec réminiscences d'images de l'illustre et légendaire Dream de Martin Luther King sur l'écran noir d'une mémoire en cicatrices que rejoint le Rêve de Salia Sanou de retrouver pleinement et fièrement son corps. Même nourrie d'un héritage aussi riche que son continent est vaste, sa danse n'appartient qu'à lui. Histoire après histoire, séquence après séquence, de foi en espérance, point « le miracle de l'altérité ». Huit danseurs, chacun son caractère, et quatre chanteuses, quatre voix époustouflantes, nous y invitent et à notre tour de rêver, l'oeil humide, de les rejoindre.

**Offshore, Jean-Paul Guarino - 24/06/21**

Le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, réussit une « comédie dansée » qui emprunte aux comédies musicales les sujets de société, la réflexion sur individualisme et collectif. Elle est servie par la remarquable compagnie Mouvements perpétuels.

Que ça fait du bien ! Il faudrait être méchamment râleur, perversément sectaire ou réhébitoriquement misanthrope pour ne pas applaudir à la dernière création de Salia Sanou au festival Montpellier Danse. *D'un rêve*, comme son nom le suggère, part du fameux discours prononcé par Martin Luther King lors de la marche sur Washington de 1963, ce discours profondément optimiste et humaniste d'où jaillit I have a dream. C'est dire s'il s'inscrit dans une actualité politique que les événements récents n'ont malheureusement pas ringardisée. C'est dire également si l'exigence de dignité humaine, la lutte contre le racisme, la dénonciation de l'esclavage, nourrissent la chorégraphie. Mais sur le ton des comédies musicales, un peu à rebrousse-poil des discours radicaux qui jamais ne se satisfont de rien, qui déprécient l'humain et le social à force de les purifier.

**Naja, Jacques Moulines - le 12/07/2021**

Une pièce de grande signature. Une comédie, dans le sens de la comédie musicale façon Broadway, mais non séparée de sa part tragique. Car le chemin du peuple afro-américain, ici retracé, est semé de souffrance autant que d'espérance. Avec le fameux discours de Martin Luther King de 1963 comme point de pivot, comme déclencheur, comme poème inspirant le chorégraphe autant que deux auteurs contemporains, le poète Capitaine Alexandre et l'écrivain rappeur Gaël Faye.

Le public s'est levé aux saluts « comme un seul homme », pour exprimer joie et gratitude à cet ensemble d'artistes sublimes. C'est le signe de la grande force émotive et affective, esthétique et politique, et donc fédératrice, de cette « comédie dansée ».

### ***Danser Canal historique, Thomas Hahn - juillet 2021***

Cette création, d'abord dramaturgique, vire à la « tragi-comédie » du fait du parti-pris assumé de Salia Sanou de s'éloigner des larmoiements au profit de l'investissement d'un « ré-enchantement » humaniste et de perspectives (plus) fraternelles. Tout au long de sa pièce et véritable fil conducteur, il en appelle à l'individualisme réfléchi du « Je », mais ouvre et insiste sur la volonté et l'efficacité plurielles du « Nous ».

Traversées speed du plateau, frénésie pulsionnelle en masse ou en ligne se produisent, dopées par le son du tam-tam. Ramer, piocher, trépigner et exulter mettent les corps en transe, pour s'achever avec les poings en l'air – image mythique fugace de protestation – dans un enthousiasme général. Quelle communion réussie !

***Chronique de la danse, Jocelyne Vaysse - 8 Juillet 2021***

D'un rêve dévoile des chorégraphies puissantes et joyeuses, une scénographie lumineuse. Du gospel au cabaret d'entre-deux-guerres, cette comédie dansée puise aussi dans d'autres registres. Avant de s'achever par un feu d'artifice musical, le public se levant au son d'un ultime Sex Machine de James Brown.

***La Gazette, juillet 2021***

Quand la sagesse rejoint l'Exaltation.

Si le rêve de Martin Luther King a été le point de départ de son nouveau spectacle, Salia Sanou questionne le collectif, le besoin de se retrouver, mais surtout l'espoir. « Nous sommes désormais enfermés derrière nos masques. Cette crise m'a conforté dans cette nécessité de construire collectivement » argumente-t-il.

***La Croix, Ysis Percq - 2 juillet 2021.***

Un final de... rêve pour cette 41<sup>e</sup> édition de Montpellier Danse. Au rappel, les spectateurs de l'opéra Berlioz ont swingué à l'unisson des formidables interprètes de ce spectacle revigorant où l'on chante autant que l'on danse. Le chorégraphe burkinabé Salia Sanou s'inspire du discours de Martin Luther King, I have a dream, dont on voit des images d'archives, pour mettre en scène une évocation sensible, généreuse, et débridée de l'émancipation des corps et des esprits...

Le succès tient enfin à la fusion des interprètes, danseurs et chanteuses, corps et voix, offrant aussi leur âme entière dans la réalisation de ce « Rêve ».

***Midi libre, Jean-Marie Gavalda – 10 juillet 2021***

Salia Sanou est de ceux qui savent la puissance des rêves et la puissance de la danse. N'a-t-il pas porté, avec son complice Seydou Boro, l'utopie d'un Centre de développement chorégraphique au cœur de Ouagadougou ? Mais certains rêves se bordent encore d'illusions, semble-t-il nous dire en prenant pour point de départ le célèbre « I have a dream » de Martin Luther King. En réponse, sa pièce est une ode au combat, mais surtout à la vie et à la poésie à travers une célébration chantée et dansée, pour beaucoup portée par des femmes. La musique, composée par le Congolais Lokua Kanza, enlace de ses mélodies des chansons écrites par Capitaine Alexandre et Gaël Faye, vibrantes comme du cristal. La danse, tout aussi centrale, déploie son désir de liberté et d'égalité, depuis les champs de coton jusqu'au cabaret jazz, dans un élan de ré-enchantement du réel.

***La Terrasse, Nathalie Yokel – 20 Janvier 2022***